

vérification possibles, comme des inspections et l'utilisation d'un instrument permettant de savoir si un navire transporte des armes nucléaires. Peu importe les règles de décompte adoptées, il sera nécessaire d'élaborer des moyens de vérification très indiscrets, ce qui risque d'être difficile à négocier.

CONCLUSION

Initialement, ce sont les États-Unis qui ont mis au point les missiles de croisière pour se munir d'un atout aux négociations SALT II. Malgré la volonté des Soviétiques de limiter le nombre de ces engins, au moment où le différend sur l'accord de Vladivostok s'assoupissait, les militaires américains accordaient une trop grande valeur aux *ALCM* pour en faire un élément négociable. Les rôles se sont alors renversés, et la protection du missile de croisière est devenue l'objectif des négociateurs américains.

Au début, le *SLCM* a connu un plus grand succès militaire en tant que missile à courte portée, et les deux camps ont mis du temps à mettre au point la version à grande portée. Cette dernière pourrait désormais composer le quatrième volet des forces nucléaires stratégiques. Les pressions qu'exerce l'URSS sur le plan révèlent qu'elle tient à limiter le déploiement des *SLCM*. On entrevoit donc la possibilité que de sévères limites soient imposées. Toutefois, la sérieuse question de la vérification continue d'entraver considérablement les progrès à cet égard.

En acceptant d'établir des plafonds distincts pour les ogives montées sur missiles balistiques et les missiles de croisière, l'URSS a montré qu'elle avait décidé de mettre à nouveau l'accent sur la composante de sa triade que sont les bombardiers porteurs de missiles de croisière. L'installation d'*ALCM* à bord des bombardiers soviétiques *Bear H* en 1985, soit quatre ans plus tôt que l'avaient prévu les Américains, a confirmé cette observation et elle a marqué un changement important dans la structure de la triade nucléaire soviétique.

Trois scénarios se présentent pour l'avenir. Premièrement, il est possible qu'une entente sur la réduction des armements nucléaires stratégiques ne soit pas conclue. Le cas échéant, Moscou continuera d'accroître sa panoplie d'*ALCM* et de *SLCM*, mais les conséquences de cette augmentation seront amoindries par le maintien d'arsenaux balistiques considérables de part et d'autre.

En second lieu, les deux blocs peuvent s'entendre pour ramener le nombre d'armes nucléaires stratégiques aux niveaux inférieurs déjà convenus, sans qu'il y ait accord sur les *SLCM*. Vu ces niveaux abaissés (6 000 ogives, dont 4 900 montées sur missiles balistiques), la flotte de bombardiers soviétiques grandirait sans doute; ce volet, évalué à 6 p. 100 de la triade, pourrait passer à 18 p. 100 au moins simplement à cause de la structure même des limites acceptées. Puisque le nombre de *SLCM* ne serait pas limité, la menace aérobie croîtrait considérablement encore une fois.

Enfin, un accord sur la réduction des armes stratégiques pourrait s'accompagner de plafonds au chapitre des *SLCM*. En pareil cas, la menace aérobie causée par la nouvelle structure grandirait tout de même, mais les plafonds supérieurs établis en restreindraient la croissance.

Le troisième scénario semble être le plus souhaitable,

même s'il supposerait toujours une augmentation du nombre brut de missiles de croisière dirigés vers le Canada et les États-Unis. Ce changement de la nature et de l'ampleur de la menace aérobie peut prendre encore plus d'importance si la poursuite de l'Initiative de défense stratégique (IDS) par les Américains entraîne le déploiement de certaines défenses anti-missiles balistiques. Ces tendances raviveront probablement les craintes du Canada concernant les missiles de croisière, au lieu de les apaiser.

D'intéressantes conclusions peuvent être tirées de cette analyse relativement aux rapports qui existent entre le progrès militaire et les politiques de limitation des armements aux États-Unis. C'est le succès qu'a remporté un missile de croisière de fabrication soviétique au Moyen-Orient qui a éveillé l'intérêt des forces armées américaines pour ce type d'engins et qui a incité Washington à lancer son propre programme à cet égard. La mise au point de l'engin a toutefois connu, au début, au moins deux périodes critiques durant lesquelles on a décidé de poursuivre le programme pour renforcer les positions américaines aux négociations sur la limitation des armements. En quelques mois, la situation s'était renversée, et les forces armées vantaient les qualités du missile devenu trop précieux pour faire l'objet de concessions à la table de négociations. Les missiles de croisière constituent désormais un élément important de la triade nucléaire stratégique des États-Unis. Incapables d'obtenir l'interdiction de ces vecteurs au cours des entretiens, les Soviétiques possèdent maintenant leur propre inventaire de missiles de croisière. Par conséquent, la menace aérobie soviétique pesant sur le Canada et les États-Unis est aujourd'hui plus considérable qu'autrefois.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 Voir l'International Institute for Strategic Studies, *The Military Balance 1987/88*, Londres, 1987, et «US and Soviet Strategic Nuclear Forces, End of 1987», *Bulletin of Atomic Scientists*, janvier/février 1988, p. 56.
- 2 *Fiscal Year 1974 Authorization for Military Procurement*, Audiences du Congrès américain, Government Printing Office, Washington, DC, 1973, p. 100.
- 3 Talbot, Strobe, *Deadly Gambits*, Vintage Books, New York, 1985, p. 242.

LECTURES RECOMMANDÉES

- Betts, Richard K. (sous la dir. de), *Cruise Missiles : Technology, Strategy, Politics*, Brookings Institution, Washington, DC, 1981.
- Sorrels, Charles A., *US Cruise Missile Programs*, Brassey's-McGraw Hill, Oxford et New York, 1983.
- Talbot, Strobe, *Endgame*, Harper and Row, New York, 1979.

M inter Le de l' P inter ou c Alb	 60984 81800	diante graduée en droit à Kingston (Ontario). ésent document sont celles n l'Institut ni le Conseil. pour la paix et la sécurité emplaires supplémentaires ire à l'Institut, au 360, rue b) K1R 7X7. Also available in English ISBN: 0-662-95276-6
--	---	---

LIBRARY E A/BIBLIOTHEQUE A E

3 5036 20024218 1